

BULLETIN
DES
AMITIÉS SPIRITUELLES



SOMMAIRE : Lettre à Stella, page 1, Sédir. — Jésus, Pierre et Jean, page 3. — La Mission de Jésus, page 6. — Les Eglises, page 11. — Faiblesse, page 16. — Servir le Christ ou " la Bête " ? , page 21. — Entr'aide, page 25. — La vie de nos Amitiés Spirituelles, page 27. — Bibliographie, page 31.

RENSEIGNEMENTS

La Société

*des « Amitiés Spirituelles », fondée par Sédir, a été déclarée en 1920 (insertion au « Journal Officiel » du 16 juillet 1920).
Objet : Association chrétienne libre et charitable. Siège et Secrétariat Général : 5, rue de Savoie, Paris (6^e). Envoi des statuts sur demande.*

Permanences

ont lieu aux adresses de nos Comités et de nos Correspondants, que l'on peut demander au Secrétariat Général. On y reçoit gratuitement toute personne qui désire obtenir un renseignement sur les matières religieuses et philanthropiques.

Réunions spirituelles. — Ont lieu aux mêmes endroits et sont employées pour demander au Ciel, par la prière, d'intervenir dans la guérison des maladies et dans les événements individuels et collectifs.

Bibliothèque. — Certains de nos Comités ont organisé un service de prêt gratuit de livres.

Entretiens familiaux. — Des causeries sont données dans chaque Comité, selon le désir des adhérents.

Réceptions particulières. — Enfin, les Directeurs de nos permanences reçoivent individuellement les personnes qui le désirent.

Conférences publiques

A PARIS (VI^e), 5, RUE DE SAVOIE, A 21 H. :

Samedi 14 Octobre :

L'ART ET LA MYSTIQUE. — M. Camis.

Samedi 4 Novembre :

LES GRANDES FÊTES CHRÉTIENNES
ET LA VIE INTÉRIEURE. — P. Schmid.

Samedi 2 Décembre :

LA MUSIQUE ET LA JOIE. — L. Gernigon.

A BIHOREL, 2, RUE DU POINT-DU-JOUR, A 15 H. :

Dimanche 1^{er} Octobre :

LE COURONNEMENT DE L'ŒUVRE. — E. Catzefflis.

Dimanche 5 Novembre :

LE RENONCEMENT MYSTIQUE. — G. Legentil.

Dimanche 3 Décembre :

LE RÔLE DE LA CHARITÉ MYSTIQUE. — J. B. Perrin.

AU HAVRE, 9, RUE LORD-KITCHENER, A 15 H. :

Dimanche 8 Octobre :

LE COURONNEMENT DE L'ŒUVRE. — E. Catzefflis.

Dimanche 12 Novembre :

LE RENONCEMENT MYSTIQUE. — G. Legentil.

Dimanche 10 Décembre :

LE RÔLE DE LA CHARITÉ MYSTIQUE. — J. B. Perrin.

Permanences et Réunions

Comité directeur et Secrétariat général
5, rue de Savoie, Paris (VI^e).

Comité parisien, 5, rue de Savoie (VI^e).

le samedi, de 13 à 18 h. et le dernier dimanche, de
13 à 18 h.

le 3^e jeudi, de 14 à 18 h. et sur rendez-vous.

Réunion des Sociétaires le 1^{er} dimanche, à 14 h. 30.

Comité russe, les lundis, de 20 à 21 h.

le 3^e dimanche, à 15 h. 30.

Comité girondin, 16, rue Paul-Bert, Bordeaux, le dimanche,
de dix heures à midi.

Comité limousin, 16, avenue des Bénédictins, Limoges, le
vendredi, de 20 à 22 h.

Comité manceau, 14 bis, rue Siéyès, Le Mans; les 3^e di-
manches de février, juin et octobre, de 14 à 18 h. et
sur rendez-vous.

Comité marseillais, 41, rue Paradis, Marseille,

1^{er} dimanche, de 10 h. 30 à midi — 1^{er} et 3^e jeudi de
20 h. à 21 h. et sur rendez-vous. Pour la correspon-
dance, écrire B. P. 85 Saint-Ferréol, Marseille.

Comité mayennais, 9 bis, rue André de Lohéac, Laval,
le 3^e dimanche, de 10 h. 30 à midi et sur rendez-vous.

Comité breton, 88, chemin des Renardières, Nantes.
Le lundi, de 14 à 18 h. et sur rendez-vous.

Comités normands, 2, rue du Point-du-Jour, Bihorel (S.-I.),
le samedi, à 14 h. et sur rendez-vous. (Tél. 912-25).

le 1^{er} dimanche :

à 15 h. Séance et entretien mystique.

à 16 h. Réunion des sociétaires.

le samedi qui suit le premier dimanche, à 21 h.,
réunion en « Cercle amical » des hommes désirant
échanger des idées.



au Havre, salle municipale, 9, rue Lord-Kitchener,
le 2^e dimanche ; 14 à 15 h. : Permanence. — Biblio-
thèque. — 15 à 16 h. : Entretien mystique.

3, rue Pasteur, le samedi, de 14 à 16 h. et sur ren-
dez-vous. Tél. 22.32.



à Bolbec, 20, rue Jules-Grévy, le 3^e dimanche, de
15 à 16 h.



à Caen, 7, impasse Callu, le 4^e dimanche, de 9 à
10 h. et sur convocations.



à Dieppe, 126, rue Général-Chanzy, le 4^e dimanche,
de 14 à 16 h.

Comité toulousain, Vieux Chemin de Lasbordes, 5, impasse de Douai, Toulouse; sur convocations.

**Comité tourangeau, 76, rue J. J. Noirmant, Tours.
le 1^{er} samedi, de 20 h. 30 à 22 h.
le 3^e dimanche, de 10 h. à 12 h. et sur rendez-vous.**

Comité belge, 224, rue Lombaertzyde N. O. H., lez-Bruxelles, sur rendez-vous.

Comité égyptien, B. P. 1267, Alexandrie; sur convocations.

**Comité polonais, rue Chmielna, n° 36/7, Varsovie,
le jeudi, de 16 à 18 h.**

Réunion des Sociétaires le 3^e dimanche, de 17 à 20 h.

Les membres habitant la province ou l'étranger peuvent demander au Secrétariat général, pour des rendez-vous, le nom et l'adresse de celui de nos correspondants qui réside au plus près de leur domicile.

Bulletin des Amitiés Spirituelles

• *Comme Jésus nous a aimés,
nous aussi, aimons-nous les uns les autres* •

N° 21

Octobre 1933

Lettres à Stella

Vous pleurez, chère sœur; vous aurez donc encore une joie, car rien n'existe sans son opposé. Bientôt vous sourirez, bientôt vous aurez abandonné un peu de vous-même. Vous ne verserez jamais autant de larmes que vous en avez fait verser à vos frères; sachez bien que la nature n'aurait pas de prise sur nous, si nous ne lui en donnions pas; nous sommes attaqués à peu près autant que nous avons attaqué auparavant, il y a huit jours ou cent siècles; la Justice des choses a des comptables

scrupuleux et qui n'omettent pas la plus petite de nos incartades.

Mais souvenez-vous que partout où il y a une souffrance, le Verbe s'y trouve. Qu'est-ce qu'une souffrance, en effet, sinon une mort, une transformation, une cure, un dépouillement d'individualisme ?

Pourquoi donc pleurer ? direz-vous. Ah ! chère sœur, pleurez non à cause des douleurs que vous subissez, mais pleurez d'amour repentant et de compassion ; perdez-vous, sombrez, précipitez-vous d'une chute éperdue dans les gouffres de l'humilité et de l'holocauste.

Alors vous goûterez la saveur rafraîchissante et sereine de la paix ; les battements des ailes angéliques viendront rafraîchir votre cœur ; vous dormirez dans les bras des messagers divins et votre esprit sera conduit vers les montagnes sacrées dont les océans des forces et des essences astrales battent les flancs sans les entamer.

Sédir

Jésus, Pierre et Jean

Jésus dit à Pierre : « Pais mes brebis » (JEAN XXI, 17.23). Non pas : Pèse, évalue, critique et juge, mais : *Pais mes brebis*.

Il dit en parlant de Jean : « Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne ». Non pas : Je viendrai à telle heure ou en tel endroit, mais : Jusqu'à ce que je vienne.

Or, ces deux paroles sont une seule et même chose ; car, pour paître Ses brebis, il faut qu'*Il vienne*.

L'effort spirituel, qui consiste à laisser pénétrer en soi son Dieu est frère de l'effort cardiaque d'aimer toujours, d'aimer malgré tout.

Là où l'Esprit est entier, les contingences matérielles importent peu. Et le centre se développe lentement tandis que fuient les horizons anciens.

« Pais mes brebis », cela veut dire : En face de chacune d'elles, ressens, éprouve ce qui peut leur être utile, ce qu'elles sont en réalité et ce qu'elles ne sont pas. A défaut de ce savoir, donne sans restriction et si, en se retournant, elles te dévorent, ton Dieu prendra soin de toi.

Ici prend place la seconde parole : « Demeure jusqu'à ce que je vienne », que je vienne en toi. Car la venue du Seigneur ne peut devenir universelle tant que le chœur des anges n'a pas envahi le cœur des hommes.

Toi donc, « demeure », c'est tout ce qu'on te demande ; « demeure » car Mon avènement est proche si ton premier, ton unique souci, c'est Moi.

Et « pais mes brebis », car nul autre que Moi-même ne saurait faire cela et, pour que tu puisses participer à cette tâche, il faut que je sois en toi. Ne te laisse pas influencer par les uns et par les autres, regarde-moi et moi seul je te dirai ce dont chacune d'elles a besoin. Les hommes confondent l'amour avec la faiblesse et la vérité avec l'erreur ; ils ne voient pas le chancre intérieur et se laissent prendre aux parfums mortels.

Entre dans ton domaine secret et je viendrai. Parle-moi et je te répondrai. Les circonstances de l'homme te suivront et tu n'auras nul souci de ta défaite ou de ta gloire.

Je suis ton souci unique et le reste ne dépend que de moi.

« Pais mes brebis », non pas selon ce qu'elles te demandent, ou selon ce que toi-même tu pourrais désirer obtenir pour elles, mais remets-les entre mes mains ; c'est là tout ce dont elles ont besoin, et c'est aussi là ce qu'on ne fait pas pour elles.

Ton rôle est superflu s'il ne se borne pas uniquement à cela. Vos circonstances actionnées par vous-mêmes ne viennent en premier lieu que de moi ; revenez à moi et tout s'aplanira sous vos pas. Ne cherchez pas parmi les mille choses inutiles ce qui peut vous nuire ou vous servir, car

tout est poussière à mes yeux. *Il faut que je vienne en ces lieux ; or vous pouvez préparer ma voie ou bien la détruire.*

Lorsque mes brebis viendront à moi, vos noms seront gravés dans leurs cœurs, si vous m'avez laissé passer, si vous avez apporté un peu de « pâture » ; mais elle se détourneront de vous avec effroi si vos clochettes vaines n'ont contribué qu'à allonger leur route et à les faire errer davantage encore sur le chemin.

Voyez-vous, je suis là et j'attends. La Vie aussi attend. Vous croyez pouvoir régler les événements, mais tout a été fait déjà par mon Père et vous n'êtes libres que d'entrer dans la joie ou de rester dans les ténèbres.

L'Épouse, c'est-à-dire la Vie, dit : « Viens » et Moi, le Verbe Esprit, je dis : « Viens » et j'ajoute : « Demeure, jusqu'à ce que je vienne en toi. »

Quelques pensées du cardinal Mercier

Pour se pénétrer du sens profond des événements, il faut que l'âme se tienne, silencieuse, en face de l'éternité.

Affirmer la nécessité absolue de tout subordonner au Droit, à la Justice, à l'Ordre, à la Vérité, c'est donc implicitement affirmer Dieu.

Plus il est loisible d'user de la force, plus la dignité commande de n'en user point.

Il n'avait que des forces naturelles, un horizon restreint. Si bien qu'un jour nous restions là, béants, inassouvis. Ayant cheminé, monté peut-être, mais toujours dans la nuit.



— Mais en moi un Nom a retenti, ineffable, révélateur, comme si je ne l'avais jamais entendu : JÉSUS ! Le ciel m'apparaît, soudain. Un flot de lumière m'inonde de ses effluves généreux.

Voici, enfin, le Maître que mon cœur appelait depuis toujours. Si proche pourtant ! car il était là, depuis l'aube lointaine de ma vie. Mais si opaque était la nuit dont j'avais tissé mon manteau, puis mon être, que je ne voyais plus la radieuse Présence.

Maintenant quelle lumière, quelle force, quelle joie me pénètrent ! Telles que n'en rayonnèrent jamais aucun génie, aucun héros, aucun dieu. Telles que seul peut les donner l'unique Créateur de toutes les âmes et de tous les mondes.



LUMIÈRE totale, parce qu'elle se confond avec la Vie. D'autres m'avaient présenté des idées, reflets décolorés et déformés de ce qui est. Jésus ne parle pas à mon cerveau, mais à mon cœur. Il me présente les êtres dans leur réalité profonde,

La mission de Jésus

La certitude de la divinité de Jésus se lève dans la nuit de nos ignorances et de nos impuissances comme un soleil dont la vivante lumière fait germer les semences divines, et la Vie réelle, faite de certitude et de liberté, peut progressivement se développer, s'épanouir, fructifier, gagner de proche en proche, jusqu'à la totale Régénération.



J'allais, dans la nuit de mes sens et de ma volonté, comme dans une taupinière, aveugle et impuissant, prisonnier de la terre dont je suis pétri. Parfois quelque chose passait, comme une lumière, et faisait tressaillir mes espoirs nostalgiques. Une voix parlait. C'était un homme plus fort que les autres, un pionnier, qui nous criait : « En avant ! ». Et nous le suivions, car il parlait de choses étranges, dont nous avions tant besoin : de l'en-deçà et de l'au-delà de notre pauvre vie de ténèbres. Il jetait, dans notre sein avide, des idées-forces, dont le levain allégeait notre chair fatiguée, stimulait notre esprit somnolent, dressait notre débile volonté.

Nous marchions, portés par l'illusion généreuse. Mais la déception était proche ; car notre initiateur n'était, comme nous, qu'un homme.

éternelle. A Ses côtés je sens que tout est réel, que les idées, les rêves, les inventions, les plus hautes spéculations, les plus étonnantes créations du génie humain ne sont que des aperceptions du Réel, lequel dépasse infiniment nos plus audacieuses imaginations ; que les aspects du réel appelés le passé et l'avenir sont pour Lui le présent ; que la planète la plus lointaine est toute proche ; qu'Il voit immédiatement les causes et les conséquences du fait le plus lointain dans le temps et l'espace, et qu'Il confère à qui Il veut cette vue claire, précise et sans limites de tout ce qui est.

FORCE invincible, parce qu'elle est la force des forces, qui réside, inconnue, au cœur le plus secret de tous les êtres.

D'autres chefs de file, m'abandonnant à mes propres forces, m'aidèrent seulement de la puissance d'entraînement que rayonnait leur exemple. Encore que celui-ci ne fut pas toujours d'un métal très pur. Et quant à la force de l'idée que je servais, il semblait qu'elle restât extérieure à moi-même, qu'elle ne devînt jamais ma propre substance. Car les dieux sont jaloux. Ils font des échanges, mais ne se donnent pas.

L'exemple de Jésus, s'il n'était qu'un exemple, serait-il plus réconfortant ? Non. Car il est trop grand, trop pur, trop dynamique. Si loin de mon être infime, souillé d'une gangue tenace, englué d'inerties ! Jésus donne l'exemple et la force de le suivre.

Et je sais, de façon inéluctable, qu'il

faut Le suivre. C'est l'appel profond de mon être, et je ne puis pas, devant ma conscience, ne pas Le suivre. Mais qui m'en donnera la force ? Chaos d'imperfections, puis-je devenir une harmonie de toutes les perfections ?

Ici nous touchons le grand mystère de la mission terrestre du Verbe Jésus.

S'Il n'était venu qu'enseigner et agir, Il aurait posé devant chacun de nous le plus impératif des problèmes, mais aussi le plus insoluble. Il aurait énoncé et réalisé l'Idéal suprême, le seul, l'unique nécessaire, mais qui serait pour nous, à tout jamais, l'impossible.

Mais cet Impossible est précisément le domaine du Christ. Cet abîme infranchissable qui sépare ma nature humaine de Sa nature divine, Il a voulu le franchir, par un geste inconcevable d'amour. Il S'est fait homme, et la perfection de l'Homme, pour permettre à chacun de nous de le devenir !

Il S'est chargé de toutes les misères de l'humaine condition, afin de mettre dans chacune d'elles le germe de notre régénération. Ainsi chaque labeur, chaque souffrance, chaque rencontre et la circonstance la plus vulgaire, peut devenir un degré de l'échelle de lumière qui monte de mon indignité vers Dieu.

Seul de tous les maîtres, Jésus peut assumer son disciple jusqu'à Lui, parce qu'Il est le Tout-Puissant. Seul Il a voulu donner ainsi Sa

Vie, totalement, à chacun de nous, parce qu'il est tout amour !

Quelle JOIE, alors, doit remplir tout mon être, depuis les bas-fonds de l'instinct jusqu'aux cimes inconnues où vit mon âme éternelle ! Car je puis troquer tous les haillons de ma misérable vie, et tout le vieux clinquant de mes orgueils, contre une Vie divine, toute en épanouissements, toute en Amour ! De chacune de mes folotes activités je puis faire le moule d'argile où coulera le pur métal des Trésors éternels. Non pour moi, car la Vie divine est un fleuve qui veut s'épancher, comme les effluves solaires, sur tout ce qui vit. Et ce trésor s'enrichit dans la mesure où il se donne.

Oui, la joie que m'apporte Jésus est parfaite, parce qu'elle est sans ombre, parce qu'elle rayonne pour tous les êtres, assumés tous, du premier au dernier, jusqu'à l'Eden, très secret et très proche, où la vie est toute en accroissements, en offrande joyeuse, en divines béatitudes.

Joie plus grande encore : Jésus me convie, moi infime, à m'associer à Son Œuvre, à devenir, avec toute mon humilité, mais aussi avec toute ma ferveur, un des ouvriers de l'humaine régénération.

Et, à chaque pas, Il m'en donne les moyens : le pardon des injures, d'abord, car le moindre ressentiment me ferme les portes du Ciel ; la compassion, ensuite, qui doit vaincre toutes mes inerties, tous mes égoïsmes, toutes mes répulsions, parce que, dans tout frère qui souffre, comme dans le Lépreux de Saint Julien l'Hospitalier, respandit

Celui qui subit, jusqu'au retour du dernier Enfant prodigue, la souffrance même de l'Homme.

Enfin, Il ne me demande pas de grands gestes, des actions d'éclat, des sacrifices sublimes, mais ma simple bonne volonté, calme, attentive, patiente, s'appliquant, le cœur illuminé de la divine Présence, à la petite tâche de chaque minute, à cette « humble vie, aux travaux ennuyeux et faciles, à cette œuvre de choix qui veut beaucoup d'Amour. »

Les Églises

Qu'y a-t-il de plus troublant que cette maison de Dieu s'élevant par la main de l'homme de la terre vers le Ciel.

Avant même que, du vallon boisé, de la plaine aride, des montagnes rocheuses, le village ou la ville ne se révèlent aux voyageurs impatientes, l'altière toiture que dominant les clochers se profile déjà dans le lointain. Mais de nos provinces françaises, la flèche de pierre ou de tuiles rousses, la puissante tour richement sculptée se dressent plus fièrement encore, plus allègres pour la paix des âmes pieuses, pour l'équilibre esthétique de nos cités, pour la joie de nos yeux.

Héroïques et graves pour la plupart, ayant été les sonores témoins des siècles passés, elles attestent la saine et sainte foi de nos pères et par

là, elles sont le rappel à l'idéal divin que l'homme porte au plus profond de son cœur et qu'il ne peut abandonner.

Demeurant, malgré les saccages et la morsure du temps, elles sont la réfraction de traditions millénaires, la borne qui, se répétant, jalonne notre terrestre route chrétienne.

Semblables à ces livres sacrés que le vent de l'esprit a vivifiés, elles peuvent être reprises et traduites à nouveau, car elles gardent, immortelles, les certitudes premières de la foi.

Se conformant à la norme des anciens temples de l'Égypte, de l'Inde ou de la Grèce qui s'orientaient à dessein vers le berceau initiatique ou prophétique, l'église, elle aussi, se tourne vers son point d'origine, vers la Jérusalem sanglante où, voici deux mille ans, le Grand Supplicié a ouvert Ses bras. Au lieu du centre philosophique, du carré symbolique, du cercle ou du triangle hermétiques, c'est pour nous la croix ; la croix inscrite sur le lopin de terre préparé par un souvenir sacré, racheté au froid paganisme.

En dessous, les premières cryptes, creusées, comme la maison de l'Évangile, dans le roc, ou bâties de ce même roc, rappellent les mystères anciens et aussi les prémices de la prière commune, alors que l'orgueilleuse Rome ne laissait aux suivants de Pierre que les ténèbres de ses catacombes.

Au-dessus, les vestiges montrent que, d'un côté de la grande nef, c'était le jardin du repos, le calme cimetière où les tombes allongées per-

mettaient aux âmes de se libérer une à une du domaine terrestre ; de l'autre, le cloître, où les jeunes esprits s'éveillaient lentement aux exhortations et aux prières. Passé et avenir de cette chrétienté jeune encore et que la croix gardait pour l'éternité !

Au carrefour des chemins, l'église formait donc bien le noyau, le cœur de l'ancienne ville ou du village et autour d'elle les maisons basses venaient humblement se ranger. Protectrice, salvatrice, intercédant pour toutes ces toitures sous lesquelles battaient des cœurs croyants, elle régnait bien avant que l'orgueilleux château ne vînt s'établir en face d'elle.

Et, cependant, de la plus petite à la plus grande, des chapelles commémoratives aux magnifiques cathédrales du XIII^e siècle, aucune ne ressemble à l'autre ; rien n'est répété, rien n'est semblable, sinon l'oraison qui, à chaque seconde, en jaillissait. Chacune porte ses marques ethniques, sociales, historiques ou religieuses ; celle-ci, fastueuse, construite pour les sacres royaux, se libère complètement du cachet monastique ; cette autre, nécropole des dynasties françaises, garde ses tombeaux ; pour le peuple en travail, une troisième s'est élevée plus vaste et plus claire ; les pèlerins ont la leur où les reliques sont gardées. Le génie bénédictin marque l'archaïsme du début, le souffle corporatif vient ensuite en exalter le thème ; ainsi, par ce décor changeant, on arrive à en situer les étapes, encore que des restaurations maladroites les surchargent.

Les unes sont blanches et claires ; le sol d'Ile-de-France donne son harmonie grise, le bleuté de Beauce s'accuse avec le granit armoricain, pendant qu'à l'Est la gamme se réchauffe, de l'ocre bourguignon au rouge strasbourgeois ; l'Auvergne construit en volvic noir, le Languedoc en briques alternées. Et, ainsi, la fugue architecturale se transpose, la phrase mystique varie à l'infini, toute chargée de statues qui évoquent les souvenirs les plus nobles, de fleurons surmontant les pinacles, auréolée de vitraux rutilants, de couleurs et de légendes.

N'avez-vous pas ressenti l'extraordinaire vie de ces pierres, et plus encore le mystère palpitant qui plane dans l'intérieur de certaines vieilles églises. L'atmosphère en est comme pleine de paix et de prières accumulées ; le respect vous prend dès l'entrée et l'on comprend que les architectes, les constructeurs du bon Dieu, comme ils se nommaient, poussés par l'enthousiasme, devaient constamment exhausser la toiture, surélever les piliers, élargir l'ogive. Jamais le réseau ne semblait assez vaste pour contenir les volutes d'encens qui portaient les cantiques, pour présenter au Père la masse des *pater* et des *ave* qui emplissait Sa Maison.



S'il ne vous souvient de la dernière rencontre que le séraphique François fit avec Claire

d'Assise avant de mourir, relisez les *Fioretti*. L'auteur dit que les populations de l'entourage, effrayées par les flammes qui semblaient embraser leur demeure se ruèrent pour conjurer le feu et qu'approchant, ils trouvèrent le saint et la sainte en extase ! Nous pressentons, en effet, que la pureté à sa lumière, qu'un cœur croyant émet une chaleur, que la prière flambe et monte comme un foyer. Dans le plan de la Grâce, encore invisible hélas ! à nos sens, tout cela existe et peut être perçu aux yeux ouverts et méritants.

A côté de la basilique, de ce tour de force d'art et d'énergie que nous admirons, si le lumignon des esprits fume toujours, il y a aussi et surtout la grande flamme claire et droite des véritables disciples du Maître qui monte plus haut encore que l'ogive, plus haut que la flèche et que la croix !

Le Ciel aime et protège l'église de pierre où se rassemblent les fidèles ; mais Il préfère, nous le savons bien, la mansarde, la chaumière d'où s'élève une prière. Dans cette vie éternelle et lumineuse que nous devinons, ces humbles prières deviennent les basiliques véritables, les chapelles, les oratoires, tous sculptés de sacrifices et de larmes qui protègent villes et villages et que les anges visitent.

Sédir avait construit quelques-unes de ces églises mystiques et son projet était, comme celui des bâtisseurs du moyen âge, de semer en France et sur toute la Terre, des monuments

invisibles compensant, rachetant les faiblesses humaines. Il voulait que des enfants disséminés aux quatre coins du Monde prient et agissent pour que montent vers le Ciel les flammes de leur amour.

Faiblesse

En sortant de table, il regarda distraitement sur son carnet la liste des visites en cours ; et, comme le temps était beau, après une courte hésitation, il se décida pour l'adresse la plus éloignée.

On lui avait parlé d'une très vieille femme qui, dans le fond de Saint-Denis, était complètement seule et manquait de tout. Considérant alors sur le plan le chemin le plus court, les véhicules à prendre, sans hâte il partit.

Autrefois, avec le zèle de ses débuts, c'est dans la ferveur que ces courses s'effectuaient. Les malheureux, les malades lui donnaient l'impression que, le Christ le conviant à une rencontre, quelque chose de spécial devait se passer auprès d'eux. Une part d'imagination et, il faut le dire, de curiosité donnait alors de l'attrait à ses gestes charitables. Mais peu à peu, avec les déconvenues inhérentes à ce rôle souvent ingrat, à la suite de pas mal d'erreurs et aussi après s'être rendu compte de l'inutilité de ses efforts pour certaines gens exploitant par

trop leur situation, une lassitude morale était venue ; la cristallisation opérait lentement et, sans s'apercevoir exactement du danger de l'habitude, il s'était blindé contre les histoires attendrissantes, contre les décors de la misère ! Aussi c'était bien plus avec un esprit critique qu'il faisait maintenant les visites domiciliaires que sa morale chrétienne exigeait de lui.

Tout en s'engageant, ce jour-là, dans le tramway qui devait l'emmener au dehors de Paris, il pensait négligemment au temps qu'il devait donner à sa charité et à la distraction qui pourrait le dédommager au retour. C'était bien loin, Saint-Denis, et c'était bien contrariant d'avoir assuré qu'il irait. On pouvait toujours se récuser, il est vrai et trouver des prétextes ; mais, avec sa conscience toujours insatisfaite et timorée, cela n'aboutirait qu'à un remords de plus...

Par les vitres, il considérait distraitemment l'animation du quartier suburbain, qu'un pâle rayon de soleil rendait presque gai. Puis, pour faire diversion à la subite monotonie d'une région aux perspectives d'usines, il prit son livre et se mit à suivre l'intrigue amoureuse d'un des derniers romans à succès dont on parlait beaucoup et qu'il fallait connaître...

Mais, comme rien n'est plus insidieux, pervers même que la lecture de ces ouvrages modernes, ce fut presque avec déception qu'il constata qu'il était arrivé au terminus. Rappelé aux réalités de sa course, il lui fallut se diriger vers la demeure de sa protégée. Cela ne se fit pas du reste sans de nombreuses erreurs. Enfin, tandis qu'il s'engageait dans une série de ruelles étroites et mal odorantes, qui éveillèrent immé-

diatement son dégoût, son esprit pris de lassitude se mit à monologuer.

Non, décidément, faire cela dans de telles conditions, avec un esprit aussi peu préparé, il eût mieux valu rester à la maison ! Et puis, comme un acte ne prend de valeur que par l'intention, c'était une fois de plus la visite manquée ! Ne serait-ce pas une professionnelle qu'il allait trouver ? Et ces considérations allaient leur train, non sans l'empêcher de voir la tristesse de l'endroit ; par les cabanes faites de carreaux de plâtre, de planches mal jointes et détrempées sortaient des femmes en cheveux traînant plus ou moins la savate. Elles le regardaient de travers et les gosses en guenilles, jouant dans le ruisseau, se moquaient à son passage. Pour avancer, il lui fallait regarder où poser le pied, tant les tas d'ordures et les immondices couvraient la terre battue, et l'air gardait un insupportable relent de graisse froide. Il ne connaissait que trop cette atmosphère de misère et il ne pouvait s'y habituer.

Comme il venait de questionner un de ces personnages sordides et inquiétants qui rôdaient par là — type famélique et pâle —, celui-ci lui désigna d'un geste las le logement de la veuve Bixois.

Invraisemblable d'équilibre, faite de madriers recouverts de toile goudronnée et de plaques de zinc, l'abri n'offrait guère de sécurité ! Soulevant un sac qui tenait lieu de porte, il se baissa pour pénétrer dans l'unique pièce. Là, quel ne fut pas son étonnement de trouver de l'ordre ! C'était propre ; les quelques pauvres choses étaient rangées et il se dégageait même de

ce misérable ensemble une paix extraordinaire. Près d'une lucarne, assise devant sa table boiteuse, la vieille femme essayait de raccommo-der un bas et, sans hâte ni étonnement pour cette visite, elle se mit à répondre avec calme aux demandes de notre visiteur. Lui, qui était habitué aux tons larmoyants et criards, fut saisi de la résignation très noble que cet être émanait.

Cette femme au chef parcheminé, ridée et portant toutes les marques du chagrin, en imposait pourtant par cette douceur réservée et humble que l'on ne trouve qu'auprès de ceux qui touchent déjà à l'éternité ! Il n'y eut aucune plainte, pas la moindre rancœur dans la doulou-reuse énumération d'épreuves qu'elle fit alors très simplement. Après toute une série de misères et de maladies, alors que la maison aurait pu être tranquille, la guerre lui avait enlevé succes-sivement trois fils et, peu de temps après, son mari était mort. Le dernier enfant, une fille bien aimée, ayant tourné mal, lui avait laissé deux tout petits enfants dont l'un était mort et l'autre à Berck... Travailler lui était presque impossible tant ses pauvres mains étaient déformées et rai-dies de rhumatismes ; une jambe presque para-lysée l'empêchait de se déplacer ; son organisme complètement délabré par les privations et les fatigues, ne lui permettait presque plus de man-ger, encore moins de dormir.

Devant tant de malheurs et de souf-frances accumulés, notre homme s'était subi-tement éveillé à sa sensibilité ancienne ; debout et n'osant plus questionner, il lui semblait être devenu le pauvre, le pauvre gêné par la présence

d'une dame venue pour le voir. Les rôles étaient changés.

Il aurait eu alors l'envie de crier, de demander pardon ; mais un respect irraisonné et grave le clouait sur place ; il se sentait petit en face de cette vieille femme cependant bien humble en son logis noir et triste !

Enfin, au bout d'un moment de silence, ne sachant que faire, il balbutia quelques vagues paroles d'encouragement, laissa sur le coin de la table l'illusoire aumône et se retira lentement.

Chemin faisant, il méditait sur l'impression extraordinaire que lui avait laissée cette entrevue et que jamais il n'avait eue jusqu'ici. Lui qui venait rendre une visite et remonter le moral d'un être faible, il sortait de cette misérable baraque, le cœur en paix et comme visité par quelque chose de très grand. Lui qui venait porter du secours, il emportait bien autre chose que de l'argent ! Se considérant parfois avec une certaine importance, parce qu'il se forçait à penser au prochain, il venait tout à coup de découvrir que ses actes n'allaient guère plus loin que le geste et qu'il y manquait le principal.

Devant cette malheureuse que quiconque pouvait considérer comme une épave, sa sensation avait été tout autre, car il avait l'impression que, derrière la pauvre lucarne, la pensée, la prière, le sacrifice consenti de cette femme avaient une importance plus grande, au regard du Ciel, que toute l'organisation de charité et de conversations évangéliques auxquelles il s'attachait si maladroitement.

Servir le Christ ou « la Bête » ?

Quand on regarde autour de soi, on est frappé de la laideur ambiante, du disparate des êtres et des choses, de la ruée des brutalités, du hurlement des appétits ; civilisation du XX^e siècle, du métro, de la standardisation et du cinéma ; du mufle et du bluff...

Quand on regarde autour de soi, on est frappé de la puissance redoutable de l'ambiance, de la féerie, des lumières le soir dans la ville, de l'activité dévorante des hommes, de la vitesse et du machinisme qui décuple les sensations ! des ondes et des avions, de la Science et des Prodiges...

Deux visions opposées d'une même chose, pourtant également vraies.

Cet âge est réellement grand et formidable en apparence.

Mais d'un côté c'est un monstre.

Ce qui fait sa force, c'est son unité profonde sous la diversité apparente des détails.

Cette unité, c'est l'égoïsme. Voilà pourquoi c'est un monstre.

Jour,, davantage, plus vite, plus intensément, plus ardemment, tel est l'idéal avoué ou secret qui précipite la fièvre au pouls du monde. Et l'immense tourbillon, fait de milliers d'appétits

déchaînés, d'assouvissements aigus et incomplets, de lâchetés, de vilénies, d'efforts persévérants, de cruautés froides, de détresses écrasées, de réussites insolentes, est beau comme une tempête et comme un cataclysme !

Mais c'est un cancer dévorant qui ronge le Monde ; c'est un monstre !

Telle est l'époque de splendeur farouche et luciférienne où nous vivons. Notre situation y est particulière, parce que nous sommes des chrétiens.

Pris dans la tourmente comme les autres, pressés de nécessités vitales, quelle peut être notre attitude ?

Question qui serait pleine d'angoisse, si Jésus ne nous avait fourni la réponse car, si nous portons les charges ordinaires des hommes, du moins savons-nous plus de choses, grâce à Lui.

Servirons-nous le Christ, au risque d'être dévorés par la Bête ?...

Les plus adroits jouent sur les deux tableaux. Ils font deux parts dans leur vie, l'une qui est à Dieu de paroles, d'une certaine partie de leurs pensées et de leurs actes ; l'autre qui est à l'Adversaire.

Ils sont bons, jusqu'à la limite où la bonté devient de la bêtise aux yeux du monde ; charitables, et économes ; généreux, et prévoyants...

Un œil sur le Ciel, et un œil sur le Monde, ils regardent la vie, tantôt du point de vue du

Ciel, tantôt du point de vue du Monde, suivant la commodité du moment. Et ce balancement raisonnable, qui leur permet de défendre à la fois leurs intérêts humains et leur patrimoine céleste, leur semble la chose la plus naturelle.

Or ceux-là sont dans l'erreur, parce que le Christ nous a prévenus qu'on ne peut pas servir deux maîtres à la fois et que « celui qui n'est pas avec Lui est contre Lui ».

On ne finasse pas avec Jésus.

La casuistique, la subtilité — même appuyées sur des textes laborieusement adaptés à nos cas particuliers — ne mènent pas au Ciel.

Pour celui qui veut rester sincère, le fait demeure et se résume ainsi :

Nous vivons à une époque où l'Antéchrist paraît triompher, et nous sommes des chrétiens. De cœur, nous sentons que l'enseignement de l'Évangile est la Vérité, que c'est par une grâce expresse du Père que nous avons cette certitude.

Il ne reste donc aucune autre issue que de servir, loyalement, et jusqu'à l'extrême limite de nos forces, le Maître de la Lumière et de la Vie, même à l'époque où semble régner le Maître des Ténèbres et de la Mort.

Evidemment, cela révolte la pseudo-sagesse du Monde.

Qu'importe ?

Il ne s'agit pas là de sagesse humaine, mais de sagesse divine et de foi, et l'heure de la

décision est une heure solennelle où le Ciel nous regarde et nous laisse choisir librement le bon ou le mauvais Berger. Choisir ! la seule liberté réelle que nous possédions.

Or si, pour ce choix, nous nous servons de notre raison et de notre courte sagesse, qui sont du Monde ; si nous nous gardons, si nous faisons quelque restriction, ne soyons pas surpris que le scepticisme et le découragement nous visitent, car nous nous serons préférés à Dieu.

Mais si nous avons de la foi — ou du moins ce petit peu de confiance qui jusqu'ici tient lieu de foi aux meilleurs —, alors, sans humaine prudence et sans calcul, nous irons vers le Maître divin qui nous tend les bras.

Et, pourtant, c'est ici qu'il faudra veiller le plus et ne pas tomber dans le piège de la fausse sentimentalité. Se donner au Christ dans un grand élan d'amour et d'abandon, oui. Mais le don n'existe et n'est parfait qu'autant qu'il est réalisé par l'amour du prochain.

Partout, toujours, intérieurement, extérieurement, dans nos pensées, dans nos paroles, dans nos actes, nous nous conduirons envers les autres, amis ou ennemis, comme nous voudrions les voir se conduire avec nous, sans nous inquiéter ni des conséquences, ni des jugements.

Héroïsme ? Folie ?

Non, certitude qu'il faut, tôt ou tard, servir Dieu ; certitude que Sa bonté attentive nous suit, nous conduit dans Ses chemins ; certitude

qu'Il nous aime et qu'Il nous garde et que rien ne peut nous atteindre qui ne soit justement le meilleur pour nous.

Entr'aide

Des enfants veulent aider ceux qui souffrent

L'initiative du « Cercle des enfants doués »

Le « Cercle des enfants doués », ce groupe de jeunes garçons et de fillettes dont on cultive, pour la meilleure utilisation de leurs loisirs du moment et pour leur joie dans l'avenir, les quelques qualités artistiques qu'on discerne en eux, va élargir son programme.

Il entrait déjà dans l'esprit de la directrice-fondatrice de l'œuvre, Mlle Faget, de donner, par surcroît, à ses jeunes élèves le goût de faire du bien, d'utiliser leur petit talent au bénéfice de quelque misère.

Un premier essai a été concluant : le concert donné au profit des chômeurs du 17^e arrondissement à Paris, a obtenu un joli succès. Il y est venu du monde ; on y a fait recette ; les petits « artistes » ont été fort applaudis.

C'est que, déjà, le petit groupe vaut quelque chose. Il vaudra plus demain et davantage encore dans l'avenir, car il travaille sans cesse.

Il a donc quelque raison, ce petit groupe, et sa directrice également, de penser que son concours serait bien accueilli des organisateurs de fêtes d'aide sociale, de solidarité, de bienfaisance.

S'adresser à la Directrice, Mlle Faget — fille du sculpteur grand prix de Rome tôt disparu — 11, rue Caulaincourt, à Paris.



Voici, découpé dans un numéro de « L'Eclairer de Nice », le bref récit de la carrière d'un malheureux cheval :

« **Iman**, cheval de la gendarmerie de Dax, 12 ans de services, 3 ans de guerre, sauva un homme sur le front. Admirablement dressé par son maître qui l'aimait, jouant comme un agneau avec les enfants de la gendarmerie, il fut réformé à 18 ans et devint cheval de corrida. Profondément blessé à une première course, après avoir travaillé six taureaux, il fut cousu et mourut le surlendemain dans l'arène, à son troisième adversaire, ayant, dans l'excès de sa souffrance, brisé le mors entre ses dents. »

Il est inutile, n'est-ce pas, d'ajouter un seul mot !



Un nouvel alphabet à l'usage des aveugles.

Un modeste inventeur vient de présenter à la Foire de Paris une innovation de nature à rendre service aux aveugles.

M. Mordiconi est l'auteur d'un alphabet dit « phonique » destiné aux aveugles et dont la simplicité n'est pas la moindre des supériorités. Cet alphabet compte trente-deux lettres : cinq voyelles, quinze consonnes et douze diphtongues. Chaque lettre ne comporte pas plus de trois points et les points sont de deux sortes : les gros et les petits points. Ainsi

a est formé par un point, e par deux points, i par trois points. A l'inverse de l'alphabet Braille les points sont tracés en montant.

La vie de nos Amitiés Spirituelles

*« Comme Jésus nous a aimés,
nous aussi aimons-nous les uns les autres. »*

A la reprise de nos réunions d'Octobre, nous tenons à vous redire notre humble et sincère attachement à la Cause au nom de laquelle nous avons été réunis.

Notre ambition suprême est d'affermir dans les cœurs la foi au Christ, la bonne volonté de Le servir, Lui, le Maître unique des individus et des collectivités. Nos publications, nos permanences, nos réunions n'ont pas d'autre objet. Aussi sommes-nous, comme par le passé, à votre disposition, heureux s'il nous est donné de répondre à vos préoccupations spirituelles.

De notre côté, nous comptons sur la sympathie que vous avez jusqu'à présent témoignée à nos efforts. Il nous en coûte beaucoup d'avoir à mentionner ici la question financière ; mais nous avons besoin de vos cotisations pour faire face à la partie matérielle de notre tâche. Toutefois, soyez persuadés que la vie de notre Association dépend surtout de vos prières et du rayonnement invisible mais vivant de vos actes de charité accomplis sous le seul regard de Dieu.

Notre vœu le plus cher est que soit réalisée

entre nous tous, l'unité mystique au travers des divergences de mentalité et de condition sociale et que l'amitié spirituelle qui nous lie soit pour Dieu, puisque c'est Lui qui nous l'a donnée.

D'autre part, un grand nombre de membres de notre Société des « Amitiés Spirituelles » nous ont demandé, pour resserrer le lien qui nous unit, de leur faire un bulletin, une feuille périodique renfermant quelques pensées qui les reporteraient à nos origines spirituelles et leur donneraient un stimulant pour accomplir la tâche quotidienne dans l'esprit de l'Évangile.

Parmi les lecteurs de notre modeste « Bulletin » nous adressons un appel à ceux qui aiment notre Œuvre. Vous connaissez nos principes et notre but : ils vous ont été souvent exposés ; vous les trouverez à nouveau résumés dans le Bulletin. Si notre travail mystique vous intéresse, nous vous demandons de vous joindre à nous. L'union fait la force ; et ,même si nous ne nous connaissons pas tous de vue, nous pouvons être réellement unis, si nous nous vouons d'un même cœur à la même Cause. Nous faisons appel à votre collaboration et nous demandons au Ciel qu'il nous soit permis d'œuvrer en communion spirituelle les uns avec les autres, chacun dans le milieu où il a été placé, pour le Christ, avec les forces que le Christ accorde à toute créature « de bonne volonté ».

Il nous appartient, en effet, de maintenir et de développer ce que Sédir a entrepris. Nous avons à méditer l'œuvre écrite de notre guide, où il a mis sa pensée, la lumière de son esprit et de son cœur. Nous avons à faire un effort nouveau et persévérant pour vivre, chacun, l'enseignement que nous avons reçu. La vie spirituelle de notre Association dépend de la vie spirituelle de chacun de ses membres.

Les membres du Comité directeur se sont partagé la tâche à accomplir.



Les personnes habitant le Sud-Est :

Ain	Jura
Alger	Loire
Alpes (Basses-)	Loire (Haute-)
Alpes (Hautes-)	Nièvre
Alpes-Maritimes	Oran
Ardèche	Puy-de-Dôme
Ariège	Pyrénées-Orientales
Bouches-du-Rhône	Rhône
Constantine	Saône-et-Loire
Corse	Saône (Haute-)
Côte-d'Or	Savoie
Doubs	Savoie (Haute-)
Drôme	Tarn
Gard	Var
Isère	Vaucluse

les Colonies, les Protectorats et l'Etranger (à l'exception des pays mentionnés plus loin) pourront s'adresser à **Emile Besson, chemin de Savigny, l'Arbresle (Rhône)**, qui s'occupera également de **l'administration générale de la Société.**



Les personnes habitant **la région de Paris, le Centre et le Sud-Ouest :**

Allier	Indre-et-Loire
Aude	Landes
Aveyron	Lot
Cantal	Lot-et-Garonne
Charente	Lozère
Charente-Inférieure	Pyrénées (Basses-)
Cher	Pyrénées (Hautes-)
Corrèze	Seine
Creuse	Seine-et-Marne
Dordogne	Seine-et-Oise
Garonne (Haute-)	Sèvres (Deux-)
Gironde	Tarn-et-Garonne
Gers	Vendée
Hérault	Vienne
Indre	Vienne (Haute-)

pourront s'adresser à **Max Camis, 71, rue des Bati-
gnolles, Paris, XVII^e.**

★ ★

Les personnes habitant **l'Ouest, le Nord, l'Est :**

Aisne	Meurthe-et-Moselle
Ardennes	Meuse
Aube	Morbihan
Calvados	Moselle
Côtes-du-Nord	Nord
Eure	Oise
Eure-et-Loir	Orne
Finistère	Pas-de-Calais
Ille-et-Vilaine	Rhin (Bas-)
Loir-et-Cher	Rhin (Haut-)
Loire-Inférieure	Sarthe
Loiret	Seine-Inférieure
Maine-et-Loire	Somme
Manche	Territoire de Belfort
Marne	Vosges

Marne (Haute-)
Mayenne

Yonne

ainsi que le Luxembourg, la Belgique, les Pays-Bas, l'Angleterre et ses Colonies, pourront s'adresser à Albert Legrand, 2, rue du Point-du-Jour, Bihorel-lès-Rouen (Seine-Inférieure).

Emile Catzefils, 1, avenue Emile-Deschanel, Paris, VII^e, secondera Albert Legrand.

Nous serons heureux de répondre à vos préoccupations, de partager vos soucis, d'unir nos prières aux vôtres. Nous vous supplions de maintenir, aussi étroit qu'il se peut, le lien que le Christ par l'intermédiaire de Sédir a formé entre nous tous.

Vous et nous avons la responsabilité d'entretenir la flamme que Sédir a allumée en nos cœurs. Il nous a laissé un tel héritage par son enseignement et par son exemple que nous avons le devoir — et la possibilité — de continuer l'œuvre qu'il a commencée par et pour le Christ.

« Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté. »

Le Comité directeur,

Bibliographie

SÉDIR. — LES DIRECTIONS SPIRITUELLES, in-16, sept francs, en vente à la Bibliothèque des Amitiés Spirituelles, 2, rue du Point-du-Jour, à Bihorel (S.-I.).

C'est un guide pour les disciples de l'Évangile qui veulent entreprendre une discipline plus stricte ; il donne des indications utiles pour la réalisation quotidienne de l'idéal mystique.

Pour recevoir cette plaquette, prière d'en faire la demande écrite à l'Éditeur, cet ouvrage n'étant pas mis dans le commerce.

En dépôt aux Editions A.-L. LEGRAND

2, rue du Point-du-Jour, à Bihorel (S.-I.)

D^r Marc Haven. — *Le Maître Inconnu Cagliostro.*

Un volume grand in-8, 332 pages, orné de 18 gravures, portraits, vues ou fac-similé de documents..... Prix : 50 fr.

D^r Marc Haven. — *L'Évangile de Cagliostro.*

Un volume broché. 86 pages. un portrait. Prix : 15 fr.

J. A. R. — *Lueurs Spirituelles.*

Notes de mystique pratique, 2 vol. in-18..... Prix : 7 fr.

Hallel. — *En offrande...*

Cahiers de la Quinzaine. — Dixième cahier de la vingt et unième série.

In-16, 74 pages..... Prix : 6 fr.

Hallel. — *Par mon cœur entr'ouvert...*

Cahiers de la Quinzaine. — Deuxième cahier de la vingt-deuxième série. — Avant-propos de François Mauriac.

In-16, 176 pages..... Prix : 12 fr.

L'ÉDITEUR-GÉRANT : A.-L. LEGRAND, 2, RUE DU POINT-DU-JOUR, BIHOREL (S.-I.)

Imprimerie spéciale des *Amitiés Spirituelles*, 86, boulev. des Belges. Bouen

Bibliothèque des Amitiés Spirituelles

Editions A.-L. Legrand, 2, rue du Point du-Jour - Bihorel (S.-I.)

Ouvrages de Sédir :

Les Amitiés Spirituelles, 15^e mille. in-16, 32 p., 0 fr. 50
Origines du mouvement. — But et directives. — Moyens d'action. — Appel.

La Vraie Religion, 25^e mille in 16, 20 p., 0 fr. 50.
La Vie chrétienne selon l'Évangile.

Les Sept Jardins Mystiques, 2^e éd., in-16, 88 p., 7 fr
Manuel décrivant les phases de la vie intérieure, selon l'Évangile

Les Directions Spirituelles, 2^e éd., 40 p., 7 fr.
Délivré sur demande adressée à la « Bibliothèque des A. S. »

Le Vrai Chemin vers le Vrai Dieu, 20^e mille
in-16, 24 p., 0 fr. 50.
Le chemin pour aller à Dieu, la méthode pour aider nos frères.

Le Cantique des Cantiques, 2^e éd., 60 p., 7 fr.
Les étapes de la communion mystique de l'âme humaine avec le Verbe

Initiations, 3^e éd., in-8, 320 p., 15 fr
Histoire de l'illumination de l'homme, son passage de l'intellectualisme au mysticisme.

La Guerre de 1914 selon le point de vue mystique,
6^e éd., in-8, 138 p., 7 fr.
Les causes profondes des batailles internationales et la paix internationale.

Les Forces Mystiques et la Conduite de la Vie,
4^e éd., in-8, 260 p., 15 fr.
Directions inspirées uniquement de l'Évangile pour la conduite de la vie.

Mystique Chrétienne, in-8, 228 p., 15 fr.
Douze conférences faites par Sédir.

Le Martyre de la Pologne, in-18, 46 p., 3 fr.
Les rapports de la Pologne avec la France.

Les Rêves, in-16, 66 p., 5 fr.
Le mécanisme, les objets, l'art, l'interprétation et un lexique du Rêve.

Vient de paraître :

Sédir — Histoire et Doctrines des Rose-Croix.
in-8, 380 p., 30 fr.

Ouvrages d'Emile Besson :

La Didachè ou Enseignement des Douze Apôtres,
(épuisé)
Traduction et commentaire d'un des plus anciens documents de l'âge apostolique.

Les Logia Agrapha, Lafuma, 20 fr. — vergé, 9 fr.
Paroles du Christ qui ne se trouvent pas dans les Evangiles canoniques.

Bouddhisme et Christianisme, in-8, 64 p., 4 fr.
Cette étude montre l'opposition irréductible qui existe entre le bouddhisme et le christianisme

Ouvrages du D^r Gaston Sardou :
in-16, 3 fr. le volume

Le Chêne, l'Olivier, l'Étoile.
L'épopée de 1914-1918 rejoignant les magnificences de l'antiquité grecoromaine.

Le Beau Voyage à la Rochelle.
Analyse du travail interne auquel doit se livrer le peintre

Le Devoir Spiritualiste, 5^e éd., in-8, 100 p., 3 fr.

L'idéal évangélique, sa conception, sa réalisation dans l'existence quotidienne.

L'Enfance du Christ, 2^e éd., in-8, 204 p., 15 fr.

Le Sermon sur la Montagne, in 8, 230 p. 15 fr.

Les Guérisons du Christ, in-8, 226 p., 15 fr.

Le Royaume de Dieu, in-8, 243 p., 15 fr.

Le Couronnement de l'OEuvre, in-8, 204 p., 15 fr.

Ces cinq volumes constituent la série des commentaires de Sédir sur l'Évangile.

Quelques Amis de Dieu, Lafuma, 15 fr. — vergé, 10 fr.

Les Saints — Jeanne d'Arc — Pascal — Le Curé d'Ars — Un Inconnu — Le Mystique dans la Société contemporaine — Les Amitiés Spirituelles

L'Énergie Ascétique, in-16, 48 p., 4 fr.

L'esprit général selon lequel doivent être conduits les travaux de la vie intérieure.

L'Évangile et le Problème du Savoir, in-16, 32 p., 1 fr.

Discours prononcé à une réunion générale des Amitiés Spirituelles.

Méditations pour chaque Semaine, in-16, 132 p., 5 fr.

A ceux qui préfèrent l'Évangile à ses commentaires.

L'Éducation de la Volonté, in-16, 32 p., 1 fr.

Cette étude fait suite à l'Énergie Ascétique dont elle précise les données générales.

Le Berger de Brie, Chien de France, in-8 raisin,

116 p., illustrations hors texte, 15 fr.

Dans cette étude consacrée à une race de chiens attachante entre toutes, il est parlé avec une émotion qui se communique de « cet admirable serviteur, ce compagnon de l'homme qui mérite, mieux que bien des humains, le beau nom d'ami ».

Le Sacrifice, in-8, 80 p., 10 fr.

Le sacrifice antique — Le sacrifice du disciple — Le sacrifice de Jésus-Christ.

Quelques ouvrages rares :

De Sédir : *L'ENFANCE DU CHRIST*, éd. 1914, 20 fr. — *LES FORCES MYSTIQUES ET LA CONDUITE DE LA VIE*, éd. 1916, 20 fr. — *INITIATIONS*, éd. 1917, 20 fr. — *LES SEPT JARDINS MYSTIQUES*, éd. 1918 10 fr.

Ouvrages d'Emile Catzeffis :

in-16, 3 fr. le volume

Spiritualisme et Matérialisme.

A ceux que le doute assaille, que la négation matérialiste déconcerte et qui cherchent leur voie

Christianisme et Panthéisme.

Etudes critiques des deux philosophies.

Cosmogonie chrétienne et Cosmogonie astrologique.

Doctrine de la transcendance et de la providence de Dieu, réfutations des assertions panthéistes

La Doctrine de l'Unité en Jésus-Christ.

Etude et commentaire du livre du Père Sabbathier, moine du 17^e siècle, intitulé : L'Ombre idéale de la Sagesse universelle

Le Salut pour Tous.

A la doctrine de la damnation éternelle réponse de l'Evangile : l'espérance du salut pour tous.

Les Disciples de l'Evangile.

Qui sont les disciples ? — La formation des saints est le but de la création. — Tous les hommes sont appelés

L'Apostolat chrétien (*Vient de paraître*)

J. LOPOUKHINE :

Rééditions

Quelques traits de l'Eglise intérieure, vergé, 12 fr.

(Traduit du russe — Imprimé à Moscou en 1810)

De l'unique chemin qui mène à la vérité, et des diverses routes qui conduisent à l'erreur et à la perdition.

Ces ouvrages sont en vente chez A.-L. Legrand, éditeur, 2, rue du Point-du-Jour Bihorel-lez-Rouen (S.-I.) — Chèques postaux : Rouen n° 4189 — (Prière d'ajouter 10 %, pour les frais d'envoi France) et 20 %, pour l'Etranger) Notre Editeur reçoit tous les samedis, de 14 à 16 heures, et sur rendez-vous (Téléphone : Bihorel 912 25).

Vestiaires

fonctionnent aux sièges de nos Comités. Nous espérons en étendre peu à peu la création à tous nos Comités provinciaux. Nous demandons à tous de vouloir bien nous aider à les entretenir et à les développer.

Conférences

sont données par quelques membres de la Société, à des intervalles irréguliers, à Paris, en province et à l'étranger, selon les désirs et les besoins des adhérents. L'entrée de ces conférences est toujours libre.

La Revue

« les Amitiés Spirituelles » a paru pendant sept années sous la direction de Sédir. Elle renferme des études sur la religion, la morale, la philosophie, l'art, les problèmes sociaux et familiaux, l'entraide. La mort de Sédir en a interrompu la publication ; toutefois il nous reste des collections complètes des dernières années et des numéros séparés des premières, au prix de un franc l'exemplaire. Elle a été remplacée, pour servir de lien entre les membres de l'Association des « Amitiés Spirituelles », par un Bulletin réservé aux sociétaires.

Les Editions

La liste des ouvrages de Sédir et de nos publications est envoyée sur simple demande adressée à la Bibliothèque des Amitiés Spirituelles, 2, rue du Point-du-Jour, à Bihorel-lez-Rouen (Seine-Inférieure). Notre Editeur reçoit le troisième jeudi à Paris, 5, rue de Savoie, de 14 à 16 heures, et sur rendez-vous.

*Pour tous renseignements
s'crire à Albet Legrand
2, rue du Point-du-Jour
Bihorel-lez-Rouen (S.-I.)*